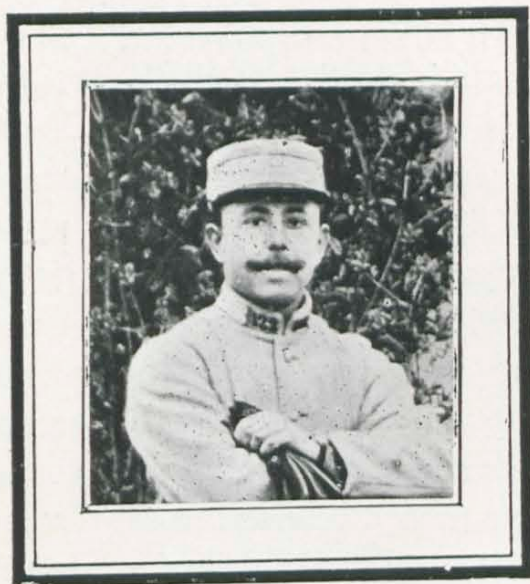




BARTHÉLÉMY ESPINASSE

TUÉ LE 7 AOÛT 1916, DEVANT THIAUMONT

Promotion 1914. — Lettres.

C'est le 7 août 1916 que notre camarade Espinasse ⁽¹⁾ est tombé devant Thiaumont, face à l'ennemi. Sa citation à l'ordre de la division dit avec la plus sobre éloquence quelles étaient les vertus militaires de ce chef de vingt-deux ans :

« Espinasse Barthélémy, aspirant, 122^e d'infanterie, a fait preuve au cours des journées du 2 au 6 août 1916 des plus belles qualités de sacrifice et d'abnégation. Plein de sang-froid et d'autorité, s'est dépensé sans compter, se réservant les postes périlleux, exaltant les hommes par son exemple. A été tué le 7 août 1916, au moment où, sous un bombardement intense, il veillait à l'organisation de sa tranchée. »

Plus éloquent encore et plus touchant est le témoignage de son commandant de compagnie, qui écrivait à M^{me} Espinasse le 15 septembre 1916 : « D'un entrain sans égal et d'un

(1) Né le 11 mai 1894 à Paris.

courage à toute épreuve, l'aspirant Espinasse faisait l'admiration de ses camarades et de ses chefs, et c'est avec la plus profonde tristesse que j'ai pleuré un aide sur lequel je pouvais compter en toutes circonstances, un brave dont je garderai un impérissable souvenir. Vous pouvez être fière, Madame, d'avoir un fils tel que l'aspirant Espinasse. »

Ses chefs l'ont bien jugé. Tous ceux qui ont connu Espinasse trouveront dans ces deux témoignages l'éloge des qualités qu'ils ont aimées en lui. Notre camarade s'imposait en effet par une belle énergie vigoureuse, tenace, infatigable. J'ai été son compagnon d'internat et son camarade de classe pendant sept années à l'École primaire supérieure de Murat et à l'École normale d'Aurillac. Pas une minute je ne l'ai vu découragé, abattu, fatigué. Je l'ai revu plusieurs fois pendant l'année scolaire 1913-1914, alors qu'il préparait à Douai le concours d'entrée à Saint-Cloud. Dans ce milieu nouveau, il était bien resté lui-même, et c'est avec la même obstination réfléchie qu'il travaillait, avec une volonté ferme de réussir, ne voyant que le but et s'interdisant toute distraction.

Il n'eut pas le temps de goûter pleinement la joie de son succès. A peine revenu en Auvergne après le concours, il dut songer à la vie de soldat qui l'attendait, au sacrifice qui devait couronner sa noble vie. C'est au début de septembre 1914 qu'il fut appelé au dépôt du 98^e d'infanterie à Roanne. Il accomplit sa tâche de jeune soldat avec sa conscience et son ardeur habituelles. Alors que beaucoup trouvaient pénible, ennuyeuse et déprimante cette période d'instruction hâtive, improvisée et parfois incohérente, Espinasse se réjouissait d'être à la rude école du devoir, de s'entraîner à l'obéissance, aux privations, à la fatigue. Sans manifester une impatience fanfaronne d'aller se battre, sans redouter l'heure du départ, il éprouvait et entraînait patiemment ses forces physiques et morales en vue du suprême sacrifice.

Il fut appelé en décembre 1914 à Clermont-Ferrand, au centre d'instruction des élèves officiers de réserve. Dès janvier 1915 il était affecté au 122^e d'infanterie, aux armées.

Sans transition, il passa du surmenage violent du centre d'instruction à l'engourdissement morne de la tranchée boueuse et froide ; après l'enthousiasme ardent des recrues, il dut éprouver le contact et l'exemple de la sagesse résignée et volontiers sceptique des vieux soldats. Il regrettait, dans ses premières lettres du front, cet état d'esprit de ses soldats ; mais il ne tarda pas à reconnaître quelle inflexible volonté de vaincre se cachait au fond de ces rudes âmes de guerriers maussades, et dès lors la vie de la tranchée l'absorba tout entier. Il entretenait volontiers ses correspondants des détails de son service, et chacune de ses lettres apportait au village natal, à la tranchée où veillait le camarade et l'ami, avec un peu de son âme belle et forte, l'exemple fécond de son indomptable courage.

Durant les premiers mois de 1915, Espinasse s'était donné tout entier à sa tâche. Sa santé s'y était lentement épuisée. En mai 1915 il fut atteint de la terrible méningite cérébro-spinale, et il dut aller reprendre des forces loin des tranchées. A peine rétabli, il voulut écrire à ses compagnons d'armes, rester avec eux par la pensée, les soutenir de toute son énergie renaissante. Et les lettres du convalescent que l'épreuve n'avait pas énervé apportaient régulièrement aux tranchées des leçons de courage et d'espoir.

Après un stage au centre de Joinville, où il fut nommé aspirant, Espinasse rejoignit son régiment sur le front. Son retour parmi les braves qu'il connaissait fut une de ses grandes joies. Il aimait son régiment, il se savait estimé de ses chefs et aimé de ses hommes. Il savait que là, bien mieux que dans une unité nouvelle, il pourrait servir son pays. Il voulait être éducateur autant que chef.

La leçon suprême, il la donna à ses hommes le 7 août 1916, devant Thiaumont. Après cinq jours de combats et sous un bombardement violent, il était resté calme, maître de lui-même et de ses soldats. L'ennemi venait de reculer, et la section organisait à la hâte la tranchée conquise. Espinasse, sous les obus, encourageait et dirigeait ses hommes, ranimant

leurs forces chancelantes, lorsqu'un éclat vint le frapper à la tête et le coucha face à l'ennemi sur ce coin de terre française que sa bravoure venait de reconquérir.

Sa mère a cherché vainement la petite tombe où reposent ses restes glorieux. La modeste croix de bois et l'inscription qui rendait hommage à son sacrifice n'ont pu être retrouvées à la place que ses amis avaient signalée, au versant ouest de Froideterre, à 1.600 ou 1.800 mètres au nord-ouest des carrières de la Folie. Ceux qui l'ont aimé, dans son petit village d'Auvergne, n'auront pas la consolation de ramener ses restes dans l'humble cimetière où dorment les ancêtres. Qu'ils soient assurés que tous ceux qui l'ont connu, et la grande famille de Saint-Cloud tout entière s'unissent à eux dans le culte de son souvenir et s'enorgueillissent d'honorer entre tant de morts glorieux l'aspirant Espinasse.

L. SALGUES.
